

2 heures pour 40 kilomètres

C'est le 28 août 1893 que la ligne de chemin de fer à voie étroite reliant Nantes à Legé à 20 km/heure entrait officiellement en service (*Les Dits de Corcoué N°2*). Ce « P'tit train » rythma la vie des habitants du Sud du département jusqu'en 1935. En dehors des aspects techniques ou économiques c'est aujourd'hui l'évocation de ce nouveau mode de transport racontée par des usagers que vous allez trouver dans les lignes qui suivent.

Martin Nogue dans sa monographie de St Etienne fait part d'un vote du conseil municipal : « *En 1887, le 26 juin, le vote d'une imposition extraordinaire de quinze centimes¹, pendant dix ans, assura la part contributive de la commune pour la construction du chemin de fer projeté* ». Il devait en être de même pour St Jean et toutes les communes traversées par le train.

Edito

Histoire de mémoire

Dites le avec des fleurs

« Ma mémoire est infidèle » chantait Brassens et sans risque de se tromper nous pouvons penser qu'il n'est pas le seul dans ce cas. C'est pourquoi les souvenirs récoltés auprès des habitants pour évoquer un passé relativement récent sont fragiles. Aussi lorsqu'un fait semble à un lecteur ne pas correspondre à sa mémoire personnelle qu'il n'hésite pas à nous le transmettre sans pour cela mettre du vinaigre dans ses propos. Après vérification nous n'hésiterons pas à publier un rectificatif.

P.S. Dans le dernier bulletin une personne nous a signalé que le transport des cloches de l'église St Etienne avait été effectué par la minoterie Charron et non les transports Padiou. Si quelqu'un peut confirmer l'une ou l'autre version qu'il le signale à l'un des membres de La Ligne.

Jean-Yves CHARRON



Départ du train un dimanche soir d'été (vers 1920 ?)

Voyageurs et marchandises sur la même voie²

Elie Boutin dans ses notes, écrit : « *Pour des motivations comptables, il circulait (le train) en convoi mixte : voyageurs et marchandises ... la méthode en contrepartie, avait du fait des nombreuses manœuvres, le désagrément pour les voyageurs d'allonger sensiblement la durée du voyage* ». « *Les animaux de viande : une spécialité de l'époque, pour Elie Boutin, étaient embarqués pour La Villette via la gare de Pont Rousseau* ». Il ne faut pas oublier les vins qui « *souvent vendus en moût à la récolte partaient en tonnes de 5 à 600 litres pour être distillés en « gnôle* ». Marie BROCHET se rappelle que ses parents utilisaient le petit train pour convoier la vendange récoltée dans les vignes de St Jean jusqu'à leur pressoir à Legé.

La mémoire est marquée par les anecdotes qui fourmillent et qui nous sont rendues par des usagers ou par les descendants de ces derniers.

¹ Il s'agit du centime additionnel, taxe supplémentaire proportionnelle calculée sur l'assiette des impôts locaux

² témoignages récoltés par La Ligne

Cocasses, c'est ainsi que J Delanoe se souvenait de « *marcher à côté du train...quand il y avait un peu de pente et qu'il était très chargé* », se rappelant également de voir le conducteur s'arrêter en dehors des gares pour « *faire monter un passager et trouver le temps de boire un verre avant de repartir* ». R Mainguet pour « *s'être enfoncé un tournevis dans l'œil fut obligé d'emprunter ... de toute urgence... le train pour aller à Nantes se faire soigner* ». C'est aussi M.-T. GRASSINEAU qui se rappelle que sa maman s'est fait voler son porte-monnaie sur le quai de la gare à Nantes.

Elégantes, c'est pour M-T Grassineau le souvenir « *de femmes avec des jupes longues et larges qui tenaient des ombrelles à la main* » ou pour T Delanoe « *les voyages par beau temps effectués sur la marquise arrière des wagons* ».

Surprenantes, pour E. Perrocheau dont les parents habitaient la Cornetière de Legé, c'est l'impression à 8 ou 9 ans « *de découvrir la montagne en longeant le coteau Giraud à St Etienne* »..

Amusantes, c'est P Bizet qui avec Guy Gaillard « *faisait la course en vélo avec le train à son départ de la gare* ». Il y avait un octroi en arrivant à Nantes et « *pour échapper au contrôle, les femmes cachaient les marchandises sous leurs jupons* » précise Gabriel Gaillard. La même personne raconte aussi cette histoire « *J'ai entendu raconter qu'un jour un voyageur qui avait envie d'uriner avait baissé la vitre du train et se soulageait de cette façon. Surpris par un autre voyageur, celui-ci lui donna un coup de canne sur l'objet du délit ce qui le fit hurler de douleur... Il expliqua alors qu'en urinant, il avait tapé dans un poteau téléphonique proche de la voie, ce qui ne manqua pas de provoquer les moqueries qu'on peut imaginer* ».



Le chemin de la gare dans les années 1960

Si toutes les communes traversées par le train ont profité d'un certain développement commercial, Legé placé en un point central entre Nantes, La Roche sur Yon, Challans semble avoir particulièrement bénéficié du nouveau mode de locomotion. Dans « *l'histoire du chemin de fer à Legé* » de Maryse Brossard³, Mme Legeais parle du dynamisme des rues de Legé « *Il y avait partout des commerces, de la rue de l'église en passant par la place du Marché et jusqu'à la chapelle* ».

G Garreau remarque que « *deux hôtels existaient près de la gare, un tenu par la famille Guibert et l'autre par la famille Garreau* ». Marie Brochet est marquée par l'arrivée des « *éleveurs bretons* » en car du nord du département « *venus chercher des bœufs pour les dresser au travail* », animaux qui revenaient ensuite « *cela leur coûtait moins cher (aux agriculteurs) que de les élever eux-mêmes* ».

**« Rien ne daigne plus s'effrayer
Le feuillage à peine frissonne
Car c'est un passant familier
Qui ne dérange plus personne »**

Dernière strophe d'un poème intitulé *Le P'tit train*, récité au Certificat d'études primaires par G. GAILLARD en 1928, d'auteur inconnu

« St Jean, St Etienne...la Benâte par les prés »

Cette phrase, beaucoup de contemporains du P'tit train l'ont entendue, prononcée par le chef de gare M. MARTIN lorsque le train s'arrêtait en gare. Il voulait signifier par là qu'outre les bourgs de St Jean et de StEtienne, cette gare desservait aussi la Benâte qu'on pouvait rejoindre à travers champs à 2 km. (attention aux jupes longues et aux talons hauts... !)

³ Mémoire d'Etudes de Maryse BROSSARD